



YASMINA REZA



Théâtre du
centaure

ART

YASMINA REZA

en langue française

avec **Olivier Foubert, Valéry Plancke, Jules Werner**

mise en scène – **Myriam Muller**
assistanat et lumières – **Antoine Colla**
scénographie et costumes – **Christian Klein**
vidéo – **Emeric Adrian**
musique – **Emre Sevindik**

production **Théâtre du Centaure**

octobre 2024 : **17*, 18, 19, 20*, 22, 23, 24*, 25**

18h30 les jeudis et les dimanches (*)
20h les autres jours.

Théâtre du Centaure

4, Grand-Rue Luxembourg

adresse postale :

B.P. 641

L-2016 Luxembourg

E-mail :

r.tanios@theatrecentaure.lu

www.theatrecentaure.lu

Yasmina Reza

auteur

Yasmina Reza, actrice, romancière et auteur dramatique, est née le 1er mai 1959 à Paris. Elle est la fille d'une violoniste hongroise et d'un ingénieur des Ponts et Chaussées juif mi-russe mi-iranien qui se lancera dans les affaires. Elle passe son enfance dans le milieu cosmopolite des familles juives bourgeoises d'Europe centrale ayant fui le communisme soviétique pour se réfugier à Paris, partant en vacances en Suisse ou en Autriche, s'imprégnant très jeune de plusieurs langues et apprenant à jouer du piano, comme son père.

Dramaturge, romancière et metteur en scène, elle est aussi discrète que prolifique. Après son bac, obtenu en 1975, Yasmina Reza suit des études de théâtre et de sociologie à l'Université de Paris X Nanterre d'où elle sort avec une licence en 1978.

En 1984, elle s'inscrit aux cours de l'école Jacques Lecoq et commence à écrire sa première pièce, « Conversations après un enterrement », influencée notamment par le théâtre de Nathalie Sarraute. La pièce sera montée en 1987 au Théâtre Paris-Villette, dans une mise en scène de Patrice Kerbrat, et recevra le Molière du meilleur auteur. Au printemps 1988, Yasmina donne naissance à sa fille Alta. En 1989, sa deuxième pièce, « La traversée de l'hiver », est à l'affiche du Théâtre de la Colline. 1992, elle cosigne le scénario et interprète

un rôle dans le film « A demain » de Didier Martiny.

Son fils Nathan naît en 1994, année où elle connaît son premier véritable grand succès public avec la pièce « Art », mise en scène par Patrice Kerbrat et interprétée par Pierre Arditi et Fabrice Luchini à la Comédie des Champs-Élysées.



photo: Getty Images

LA PIÈCE

« Art » est représentée pour la première fois le 28 octobre 1994 au Théâtre des Champs-Élysées avec les comédiens Fabrice Luchini, Pierre Arditi et Pierre Vanneck, « Art » raconte l'histoire de trois amis qui s'affrontent autour de l'art contemporain.

Yasmina Reza a reçu de nombreux prix, notamment deux Molières (meilleur auteur et meilleur spectacle privé) ainsi qu'un Tony Award (celui de la meilleure pièce).

Dès sa première représentation en 1994, cette scène d'exposition à 17 séquences, a connu un succès fulgurant. Traduite en 35 langues et produite dans plus de 50 pays, sa réussite est internationale.

La pièce met aux prises trois amis de quinze ans: Serge, dermatologue aisé qui se pique d'art contemporain; Marc, ingénieur en aéronautique, misanthrope en conflit avec son temps; Yvan, marginal et bohème sur le point d'épouser une fille de bonne famille, et qui vient enfin de trouver un emploi stable de représentant dans une papeterie en gros. L'action se déroule dans un unique décor, un salon, « le plus

dépouillé, le plus neutre possible », censé illustrer successivement les appartements de Serge, d'Yvan et de Marc.

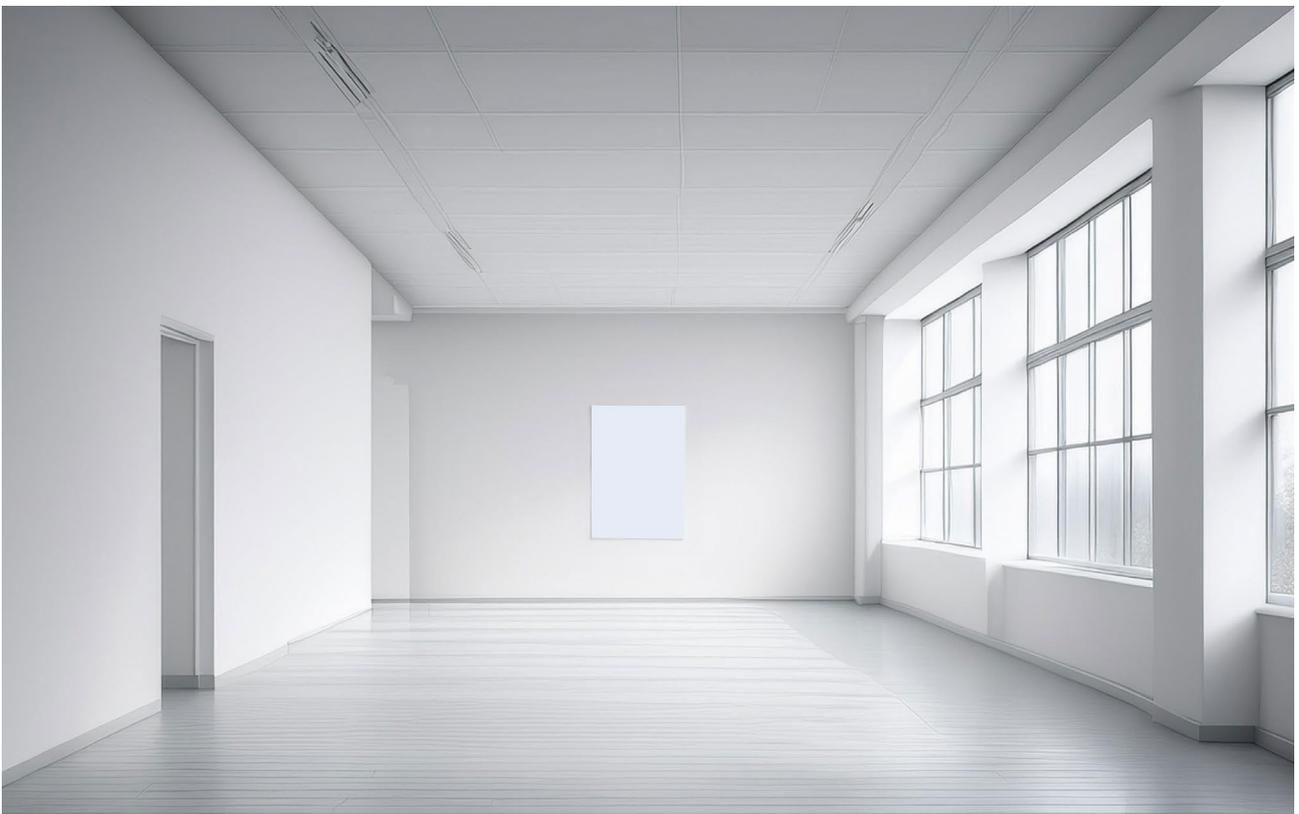
«Dans la vie réelle, il n'y a pas de distinction entre le comique et le tragique»

Yasmina Reza

RÉSUMÉ

Marc est invité par son ami Serge à venir voir sa nouvelle acquisition, une toile d'environ 1,60 m sur 1,20 m peinte en blanc, avec de fins liserés blancs transversaux, que Serge vient d'acheter au prix de deux cent mille francs. Atterré par cet achat, ne comprenant pas que son ami ait pu dépenser une somme pareille pour un tableau blanc, Marc donne son point de vue, sans se soucier de l'avis de Serge. Puis il va trouver Yvan, leur ami commun, pour lui faire part de son incompréhension à propos de ce geste. Yvan, conciliant, ne pense rien de ce tableau. L'approche de son mariage le rend nerveux. Il ne veut surtout pas contrarier ses deux amis. Serge et Marc commencent à se disputer et entraînent Yvan dans leur confrontation.

Les trois amis se déchirent devant ce tableau blanc en débattant de la valeur de l'art contemporain. L'affrontement dépasse la seule question de l'art et ne laissera personne indemne.



EXTRAITS

MARC. Mon ami Serge a acheté un tableau.

C'est une toile d'environ un mètre soixante sur un mètre vingt, peinte en blanc. Le fond est blanc et si on cligne des yeux, on peut apercevoir de fins liserés blancs transversaux.

MARC. Comment s'appelle le...

SERGE. Peintre. Antrios.

MARC. Connu ?

SERGE. Très. Très !

Un temps

MARC. Serge, tu n'as pas acheté ce tableau deux cent mille francs ?

SERGE. Mais mon vieux, c'est le prix. C'est un ANTRIOS !

MARC. Tu n'as pas acheté ce tableau deux cent mille francs !

SERGE. J'étais sûr que tu passerais à côté.

MARC. Tu as acheté cette merde deux cent mille francs ?!

SERGE. Un homme de son temps est un homme qui vit dans son temps.

MARC. Quelle connerie. Comment un homme peut vivre dans un autre temps que le sien? Explique moi.

SERGE. Un homme de son temps, c'est quelqu'un dont on pourra dire dans vingt ans, qu'il est représentatif de son époque.

MARC. Hun, hun. Et pour quoi faire?

YVAN. Tu crois que j'aime les pochettes perforées, les rouleaux adhésifs, tu crois qu'un homme normal a envie, un jour, de vendre des chemises dos à soufflet ?!... Que veux-tu que je fasse ? J'ai fait le con jusqu'à quarante ans, ah bien sûr je t'amusais, j'amusais beaucoup mes amis avec mes conneries, mais le soir qui est seul comme un rat ? Qui rentre tout seul dans sa tanière le soir ? Le bouffon seul à crever qui allume tout ce qui parle et qui trouve sur le répondeur qui ? Sa mère. Sa mère et sa mère.

CONSTRUCTION

► Le Tableau Blanc : Déclencheur de Conflits

La pièce commence lorsque Serge, un dermatologue, achète un tableau d'art moderne entièrement blanc pour une somme considérable. Ses amis Marc et Yvan ont des réactions très différentes face à cet achat. Marc le méprise, ne voyant en lui aucune valeur artistique, tandis qu'Yvan, conciliateur, tente de rester neutre. Ce tableau blanc devient alors le catalyseur d'un débat acharné entre les trois amis.

► Des Amis à Couteaux Tirés

Le désaccord sur la valeur du tableau se transforme rapidement en une critique mutuelle des caractères et des choix de vie des trois hommes. Marc est présenté comme un traditionaliste qui valorise les standards artistiques classiques, tandis que Serge est ouvert aux nouvelles formes d'expression artistique. Yvan, pris entre les deux, lutte pour maintenir l'harmonie du groupe. La tension monte et révèle les failles de leur amitié.

► Les Limites de l'Amitié et la Subjectivité de l'Art

Au fur et à mesure de la pièce, les trois amis se disputent de plus en plus, remettant en question la validité de leurs amitiés respectives. La pièce soulève des questions sur la subjectivité de l'art et comment nos opinions peuvent influencer nos relations. Elle pose également la question de savoir si une amitié peut survivre à un désaccord fondamental sur des questions de valeurs personnelles.

► Conclusion : La Réconciliation et le Renouveau

Après de nombreuses disputes, les trois amis parviennent finalement à une forme de réconciliation. La pièce se termine sur une note d'optimisme, suggérant que l'amitié peut survivre même à des disputes violentes. En fin de compte, "Art" offre une réflexion profonde sur la nature de l'amitié, la subjectivité de l'art et la manière dont nos valeurs personnelles peuvent à la fois enrichir et mettre à l'épreuve nos relations.

NOTE DE LA MISE EN SCÈNE

Art est une pièce tentaculaire, humaine, forte et drôle à la fois. Et si elle est un questionnement sur l'art contemporain, elle est un magnifique prétexte à décoriquer la complexité des amitiés et leur juste valeur.

Pour ma part, je connaissais, évidemment *Art*, mais je ne l'avais plus lue depuis de longues années. Et ça a été un choc ! Le choc de découvrir combien cette pièce m'était incontournable. Combien elle n'avait pas perdu de son actualité et combien elle ne voulait pas passer de mode ! Communément, on appelle cela les chefs-d'œuvres.

Ayant eu la chance de monter d'autres grandes pièces aux résonnances identiques pour certaines - il y a de l'Alceste dans Marc, du Tchekhov dans ces amitiés masculines- j'ai senti qu'il fallait que je m'y attèle. Oui, je me suis trouvée dans un urgent et irrémédiable besoin de travailler ces mots, car *Art* ne vous lâche pas, condense des multitudes de thèmes essentiels ; à l'artiste metteur en scène et à la femme que je suis.

À quoi sert l'art ? Question que nous nous posons encore et toujours. Est-ce que l'art a une "valeur" et si oui, quelle peut être sa valeur marchande, émotionnelle, même politique ?

Qu'en est-il de l'amitié ? Le pouvoir, la reconnaissance des autres, la masculinité, la force de l'argent ? Qu'en est-il du poids des traditions (mariage, réussite, emploi ...) ?

Dans son autopsie des relations amicales, la pièce interroge nos sincérités et le poids réel des mots. En quoi des remarques en apparences futiles peuvent révéler les fissures. Des douleurs enfuient. Des insécurités.

Derrière ces échanges se cachent des abysses de profondeur et pose la pierre existentielle de la pièce : ce besoin intrinsèque, viscéral que nous avons tous de clamer notre place au sein d'un groupe ! Puis pointe directement une nouvelle question : qu'est-ce qui finalement nous lie aux autres ? Le temps, l'habitude ? Les goûts et les couleurs ? Quel est en définitive le fondement de l'amitié ?

Tant de questions posées ... mais avec la force supplémentaire, enivrante de la comédie qui nous permet de parler de sujets profonds à un large public par le truchement de l'humour.

C'est aussi et évidemment un magnifique terrain de jeu pour des acteurs que j'aime, respecte et dirige depuis de longues années : Jules Werner, Valéry Plancke et Olivier Foubert. Mu par leur expérience impressionnante et se connaissant depuis longtemps aussi, ils auront la force, le métier et l'aura de porter ces rôles réjouissants et complexes.

L'atout supplémentaire du *Théâtre du Centaure* - par sa petitesse, 50 fauteuils - est sa proximité au plateau et permettra aux spectateurs de vivre *Art* d'une façon plus intime que dans une grande salle. Au plus près des acteurs. Au plus près de leurs émotions.

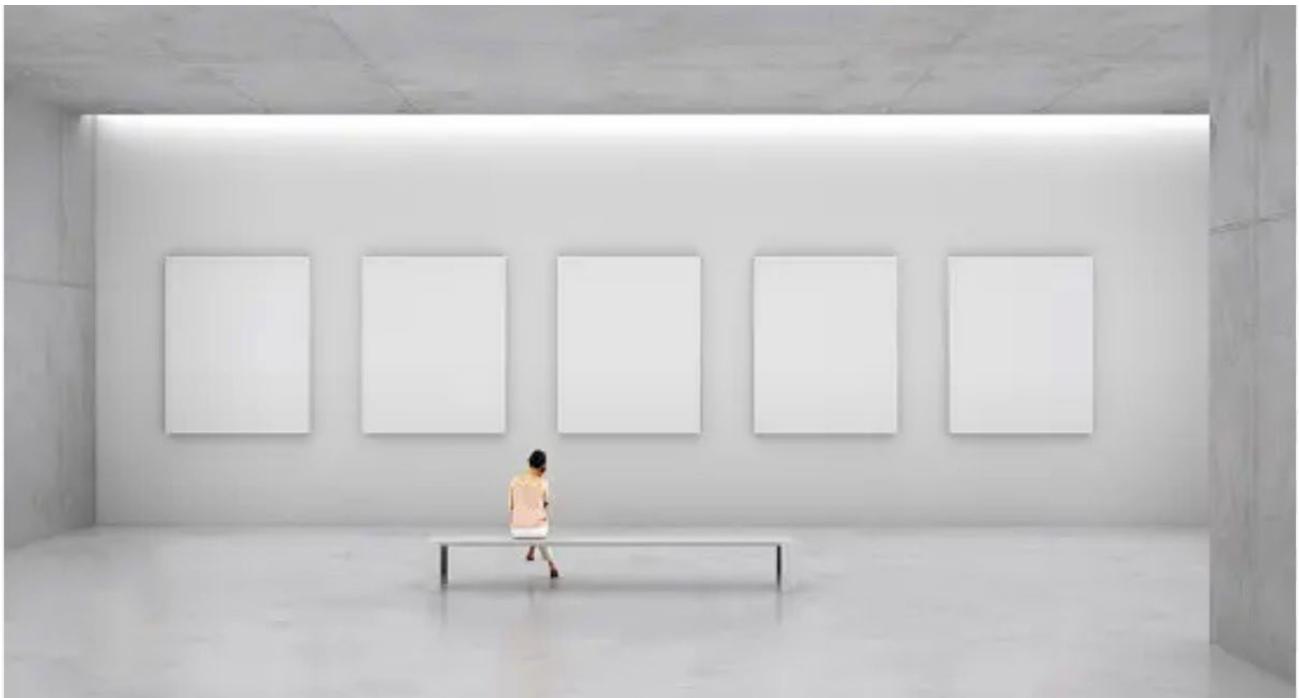
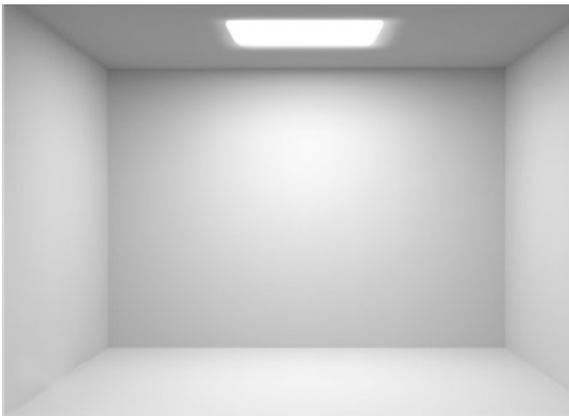
Et pour finir : Comment voudrais-je porter sur scène cette œuvre forte, montée de si nombreuses fois par des gens de talent ? Une simple réponse : comme elle est écrite. Une claque, vite et fort, dans la drôlerie et l'urgence ! Avec des comédiens au corps en mouvement, l'esprit, le cœur et l'humour en éveil !

Myriam Muller

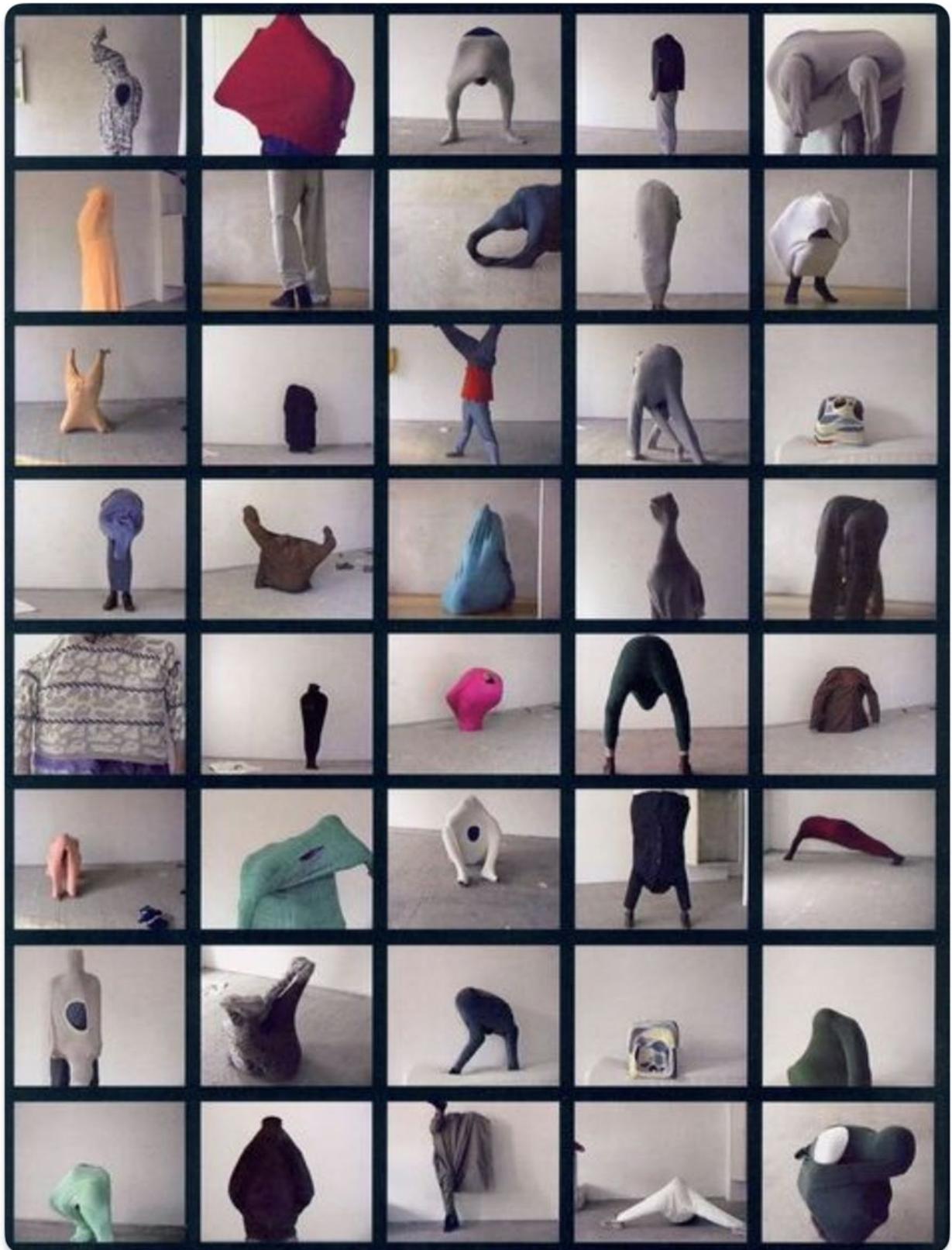
SCÉNOGRAPHIE ET COSTUMES

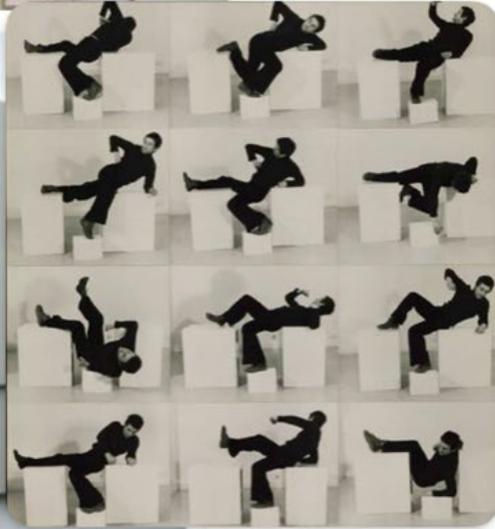
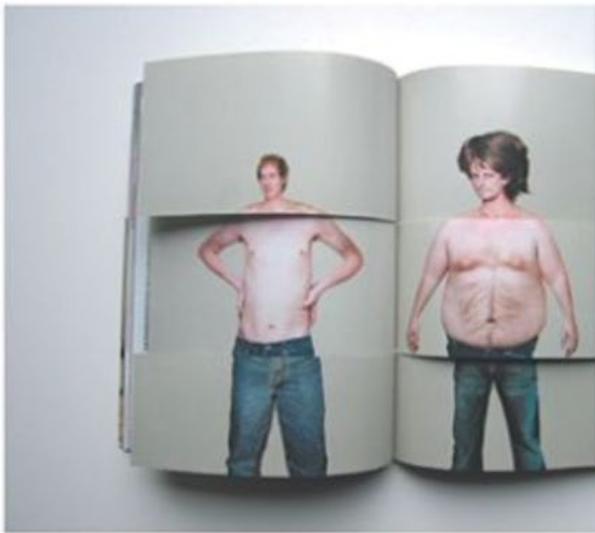
Christian Klein

Le travail de Christian Klein sur la scénographie et les costumes est de s'extraire d'un réalisme bourgeois (le salon). Interroger une mise en abîmes où les protagonistes se retrouvent eux-mêmes, et presque malgré eux, faisant partie d'une œuvre d'art.



Une mise en abîme, effet « Vache qui rit », d'une masculinité prise au piège par la force du paraître d'un monde bourgeois dictant ses codes, avec des inspirations comme e.a. de Erwin Wurm.





LA MAQUETTE

Christian Klein

Le mur du fond blanc pourra accueillir des projections.

Un plafonnier en LED.

La lumière se déclinera essentiellement avec des lumières LED installées dans et autour de la scéno/installation.

On se retrouve au cœur d'une installation. Les protagonistes en étant les objets.



Olivier Foubert

comédien

Après avoir étudié au Conservatoire National de Région de Versailles puis à l'École Claude Mathieu à Paris. Olivier Foubert a travaillé aussi bien au théâtre, au cinéma qu'à la télévision.

Alternant en France entre répertoire classique: Molière, Marivaux, Musset, Racine entre autres et des textes contemporains: Beckett, Brecht, Kribus, Pinter ou Strindberg dans divers spectacles. Il joue également dans une dizaine de long métrages réalisés notamment par Diane Kurys, Guillaume Nicloux, Étienne Chatilliez, Antoine de Caunes, Anne Fontaine, Benoît Jacquot, Josée Dayan ou Emmanuel Courcol.

Arrivé au Luxembourg depuis 1998 dans une pièce d'Ibsen *La maison de poupée* dans une mise en scène de Marja Leena Junker, il y travaille depuis sous la direction de Carole Lorang, Charles Muller, Aude Laurence Biver ainsi que dans une mise en scène collective *des Enfants* de Lucy Kirkwood. Il travaille régulièrement avec Myriam Muller dans notamment *Angels in America* de Tony Kushner, *La longue et heureuse vie de M et Mme Toudoux* d'après Feydeau, *Pour une heure plus belle* de Daniel Keene, *Le Misanthrope* de Molière, *Cassé* de Rémi De Vos, *Oncle Vania* d'Anton Tchekov, *Breaking the waves* de Lars von Trier, *Songes d'une nuit* de William Shakespeare ou dernièrement *Elena* de Andrei Zviaguintsev.



Valéry Plancke

comédien



Ancien athlète de haut niveau (natation), formé au métier d'acteur à la classe libre du Cours Florent sous la direction de Vincent Lindon, Redjep Mitrovista, Jean-Louis Trintignant (master class). Stages avec Oskaras Korsuonovas et Michel Massé. Metteur en scène et comédien dans la Compagnie Roland Furieux, il joue dans *Un caprice* et *On ne badine pas avec l'amour* de Musset, *Exterminez toutes ces brutes* de Lindquist, et met en scène *Quartet* d'Heiner Müller.

Comédien pour le Théâtre du Jarnisy, il joue dans *L'Orélie* de Claudine Galéa, *Encyclopédie de l'intime*, *Juste la fin du monde*, *La bonne âme de Setchouan* de Brecht. Comédien également pour Carlos Dogman *La Mouche* de Vadim Levanov; pour Radu Afrim *Mansarde à Paris avec vue sur la mort* de Visniec; pour Ladislav Chollat *La cantatrice chauve* d'Ionesco; pour Marja-Leena Junker *Je suis Adolph Eichmann* de Yutinen et Hedda Gabler de Ibsen; pour Myriam Muller *Dom Juan*, *Quadrilogie Molière*, *Lilium*, *Breaking the Waves* d'après le scénario de Lars van Trier ; pour Illia Delaigle *Douleurs fantômes* de Sigariiev, Bertrand Sinapi, Augustin Bécard, et la Compagnie des Bestioles dans *L'hidenboy* et *La danse de Gengid Cohn*. Performances voix, chant, corps, image, son.

Jules Werner

comédien

Jules Werner fait ses études théâtrales à Londres de 1998 à 2001, où il sort diplômé de la Guildhall School of Music and Drama. Entre 2001 et 2005, il est membre de la compagnie anglaise *Propeller*, dirigée par Edward Hall, où il apparaît dans *Rose Rage*, *A Midsummer Night's Dream* et *The Winter's Tale* (West End et tournée). Au théâtre à Luxembourg, il a incarné e.a. le rôle-titre dans *Dom Juan* de Molière, Vladimir dans *En attendant Godot*, Astrov dans *Oncle Vania*, Alceste dans *Le Misanthrope*, Macheath dans *L'Opéra de quat'sous*, Clov dans *Fin de partie*, Brick dans *La chatte sur un toit brûlant*, Ivanov dans *Ivanov*, Obéron dans *Le Songe d'une nuit d'été* et Prior dans *Angels in America* e.a.

Il a co-mis en scène *The Complete Works of W. Shakespeare – gekierzt*, *Angels in America*, *Un Garçon impossible* et *La longue et heureuse vie de M. et Mme Toudoux* (une adaptation de quatre pièces de Feydeau) avec Myriam Muller.

Au cinéma, il a travaillé avec Félix Koch (*De Superjhemps retörns*), Éric Rochant (*Möbius*), Bernard Bellefroid (*Melody*), Jérôme Cornuau (*La Traversée*), Christophe Wagner (*Doudege Wénkel*, *Eng nei Zäit*, *Capitani*, à voir sur Netflix), Michael Radford (*The Merchant of Venice*) et Max Jacoby (*Pétruss*, *Butterflies*). Loïc Tanson (*Léif a Séil*).

Il est actuellement en tournage d'une série : *Marginal* où il tient le premier rôle. Il a obtenu le «Film-präis» (équivalent du César) du meilleur acteur pour *Doudege Wénkel*.



LE THÉÂTRE DU CENTAURE

Au Théâtre du Centaure, l'entrée se fait par un escalier en pierre du XIV^e siècle qui dévoile la cave voûtée et ses 50 places réparties entre le parterre et le balcon. Ce petit trésor, caché à l'écart de l'agitation du centre de Luxembourg, est une surprise envoûtante pour tous ceux qui le découvrent.

L'aventure du Centaure a commencé en 1973 lorsque le jeune Philippe Noesen a décidé de retourner au Luxembourg pour créer sa propre compagnie avec un groupe d'amis passionnés, laissant derrière lui la Comédie-Française.

Dès le départ, Philippe Noesen souhaite travailler dans un véritable esprit professionnel. C'est ainsi que le Théâtre du Centaure a su se professionnaliser et devenir de plus en plus exigeant au cours des 50 dernières années tout en conservant son esprit familial et d'équipe (ce que nous appelons "l'esprit Centaure").

Dès l'origine, le Centaure a été un lieu de création, proposant à la fois du théâtre contemporain et des créations dans les différentes langues parlées au Luxembourg.

Depuis plusieurs années, le Théâtre du Centaure travaille en tant que coproducteur avec des théâtres nationaux et internationaux. Son objectif a toujours été de faire connaître les spectacles qu'il crée au

Luxembourg à un public plus large et aux professionnels. L'implication du Théâtre du Centaure à Avignon depuis de nombreuses années témoigne de cet engagement et de cette volonté d'exporter et de soutenir le théâtre contemporain produit par des créateurs luxembourgeois.



Théâtre du
centaure